



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## Le journaliste traduisant et l'agentivité : analyse des solutions de traduction du discours rapporté

**Leena Salmi**

Université de Turku, Finlande

leena.salmi@utu.fi

<https://orcid.org/0000-0002-4725-3844>

**Milla Luodonpää-Manni**

Université de Helsinki, Finlande

milla.luodonpaa-manni@helsinki.fi

<https://orcid.org/0000-0002-1646-4462>

Reçu le 04-10-2021 / Évalué le 03-11-2021 / Accepté le 13-12-2021

### Résumé

La traduction est partie intégrante de la couverture d'événements internationaux dans le travail journalistique. Nous maintenons que l'étude de la traduction du discours rapporté (DR) journalistique offre un point de vue intéressant pour l'étude du DR : la traduction accroît l'agentivité du journaliste puisqu'elle lui impose de changer de langue du DR et ainsi de prendre des décisions concernant les solutions de traduction. Dans cet article, nous examinons le DR dans la traduction journalistique du quotidien finnophone *Helsingin Sanomat* dans un corpus collecté en 2017 traitant des élections présidentielles françaises. Nous analysons des exemples de DR traduits en les comparant aux sources mentionnées lorsqu'il a été possible de les trouver. Une classification des solutions de traduction selon la taxinomie de Andrew Chesterman montre notamment des exemples de traductions littérales, de changements d'information et de changements par explicitation.

**Mots-clés** : traduction journalistique, discours rapporté, élections présidentielles françaises

### Translating journalist and agency: analysing translation of reported speech

### Abstract

Translation is unavoidable in international journalism. We suggest that studying the translation of reported speech in journalistic translation offers an interesting viewpoint to the study of reported speech, as it increases the agency of the journalist by forcing them change the language of reporting and thus make decisions on how to express the content in another language. In this article we examine reported speech in the journalistic translation of the Finnish daily newspaper *Helsingin Sanomat*. We analyse data collected during the spring 2017 that consists of articles in Finnish dealing with the presidential elections in France, as well as of articles in French that we have been able to collect as being the sources mentioned in the

articles in Finnish. An analysis of translation solutions using Andrew Chesterman's classification shows evidence of literal translations, information changes and explicitness changes.

**Keywords:** news translation, reported speech, French presidential election

## Introduction

Dans cet article, nous examinons la traduction journalistique dans la couverture médiatique en Finlande des élections présidentielles françaises de 2017 par *Helsingin Sanomat*, le quotidien national finnophone le plus important du pays. Le contexte social des élections de 2017 en France était difficile en termes de politique intérieure. Au cours des années précédentes, le pays a connu plusieurs attaques terroristes, notamment contre le magazine satirique *Charlie Hebdo* (janvier 2015), à la salle de concert du Bataclan (novembre 2015) et sur la Promenade des Anglais à Nice (juillet 2016). En avril 2017, pendant la campagne présidentielle, des policiers ont été attaqués sur les Champs-Élysées à Paris. L'état d'urgence déclaré en novembre 2015 à la suite des attentats s'est poursuivi au-delà des élections. Les principaux candidats aux élections étaient François Fillon (Les Républicains), perturbé par un scandale de corruption, Benoît Hamon (Parti socialiste), impopulaire auprès du président socialiste François Hollande alors au pouvoir, la populiste de droite Marine Le Pen (Front national), ainsi qu'Emmanuel Macron (En marche !) et Jean-Luc Mélenchon (La France insoumise), ces deux derniers ayant fondé leurs propres mouvements politiques.

Les élections présidentielles françaises de 2017 ont été suivies avec grand intérêt en Finlande, car en plus du retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne, l'éventuelle élection d'un candidat anti-UE en France aurait constitué un sérieux revers pour le bon fonctionnement de l'Union. L'actualité française est suivie en Finlande surtout du point de vue de l'UE, et sa situation politique et sociale n'est généralement pas très connue en Finlande. En raison du développement récent des médias et de la fragmentation de l'information, l'une des tâches les plus importantes des médias traditionnels est désormais de rapporter et de contextualiser les événements d'actualité de manière à améliorer la compréhension du sujet par les personnes qui suivent ces médias (Christians et al., 2009 ; McQuail, 2000). Lorsque l'événement rapporté se passe à l'étranger, plusieurs études ont montré que la traduction fait partie intégrante de la couverture d'événements internationaux (par ex. Bielsa, 2010 ; Gambier, 2010 ; Van Doorslaer, 2012 ; Valdeón, 2015 ; Haapanen, 2017 ; Haapanen, Perrin, 2019 ; Matsushita, 2019 ; Davier, Conway, 2019). Ainsi, la traduction journalistique présente un objet de recherche important.

En partant de l'idée qu'un article journalistique rapportant un événement qui se passe à l'étranger consiste, en grande partie, en des contenus traduits, nous analyserons ici les solutions de traduction trouvées dans un corpus d'articles du quotidien finlandais *Helsingin Sanomat*. Tout en nous concentrant sur les instances du DR (la catégorie du discours journalistique le plus facilement traçable), nous cherchons à répondre aux questions de recherche suivantes : Quels types de solutions de traduction peut-on trouver dans ces traductions journalistiques par rapport aux sources avérées ? Quels sont les impacts de ces solutions sur la construction de l'image des candidats transmise au lecteur finlandais ?

Notre analyse de la traduction journalistique portera sur un corpus d'articles de *Helsingin Sanomat* traitant des élections présidentielles françaises de 2017. Afin d'analyser les solutions de traduction adoptées dans notre corpus, nous nous appuyons sur des exemples de traduction dont la source est explicite, en utilisant la taxinomie des stratégies ou techniques de traduction définie par Chesterman (1997/2016). Étant donné que le repérage des sources journalistiques s'est avéré difficile dans des recherches antérieures (Orengo, 2005), nous nous sommes concentrées sur les instances du discours rapporté dans *Helsingin Sanomat* parce que les sources de ce type de discours sont plus facilement traçables (voir Matsushita, 2019). Il convient de noter que parfois le texte source présente lui aussi du discours rapporté, notamment dans le cas où le texte source rapporte le discours direct d'un locuteur.

Dans notre étude, nous examinons le DR par le biais linguistique et traductologique. Nous suivrons l'argumentation de Vion (2004 : 97), pour lequel la (re) production d'un énoncé est toujours relative au locuteur et à son contexte, et il y a toujours « une dimension nécessairement subjective », même si la pratique journalistique donne l'impression d'une certaine objectivité (Marnette, 2004 : 51). La subjectivité de cette pratique journalistique est directement liée à la notion d'agentivité, comprise ici comme la capacité d'action (voir par ex. Bourdieu, 1977). Nous prenons comme point de départ la définition de Duranti (2004 : 453) :

*L'agentivité est ici comprise comme une caractéristique des entités (i) qui ont un certain degré de contrôle sur leur propre comportement, (ii) dont les actions dans le monde affectent celles des autres entités (et parfois les leurs), et (iii) dont les actions font l'objet d'une évaluation (par exemple du point de vue de leur responsabilité pour un résultat donné).* (Notre traduction<sup>1</sup>)

La deuxième partie de cette définition est particulièrement adaptée à notre analyse dans la mesure où, comme le montre l'auteur, les décisions prises par les journalistes ont un impact sur la construction du monde et sur la manière dont

leur texte est construit. Une certaine recontextualisation est nécessaire lorsque le journaliste rapporte des événements survenus dans un autre pays, mais le point de vue du journaliste peut aussi affecter ce qu'il choisit de rapporter et de traduire. La notion d'agentivité est également présente dans la recherche traductologique ; par exemple, Bielsa (2010 : 46-47) décrit le processus de traduction des nouvelles comme un processus au cours duquel le journaliste sélectionne les informations qu'il juge pertinentes pour le public cible et les adapte aux besoins de ce dernier, avec éventuellement un changement de perspective lorsque le nouveau contexte le justifie. Selon Bielsa (2010 : 47), le journaliste a le *pouvoir* de le faire. Dans notre analyse, nous essayerons de combiner la linguistique et la traductologie en étudiant une situation dans laquelle le discours d'autrui n'est pas seulement rapporté mais aussi exprimé dans une autre langue - la traduction accroissant ainsi l'agentivité du journaliste en lui imposant de prendre des décisions parmi différentes solutions de traduction.

### 1. Le journaliste en tant que traducteur

Plusieurs études faites du point de vue de la traductologie, discipline qui « étudie à la fois la théorie et la pratique de la traduction sous toutes ses formes » (Guidère, 2008 : 12), ont montré que la traduction joue « un rôle clé » dans le reportage et la contextualisation d'événements d'actualité étrangers (Gambier, 2010 : 17 ; Brownlie, 2010 : 35-36). Cette « activité interlinguale » fait partie intégrante du processus journalistique qui s'appuie sur de nombreuses sources en langue étrangère, et commence à être abordée aussi dans les sciences de la communication (Haapanen, Perrin, 2019 : 15-16). Cependant, les journalistes eux-mêmes ont tendance à ne pas considérer leur activité comme de la traduction (Perrin, Ehrensberger-Dow, 2012). Il convient de noter que les conceptions de ce qu'est une « traduction » peuvent varier d'une considération étroite qui la définit comme le transfert « d'un texte source écrit dans un texte cible écrit et de longueur à peu près équivalente » (Melby et al., 2014 : 397) à une vision plus large où la traduction est conçue comme « la création d'un contenu cible qui correspond au contenu source suivant les spécifications dont il a été convenu » (Melby et al., 2014 : 395). Selon cette dernière définition, que nous adoptons, tout type de reproduction de contenu paru originellement dans une autre langue constitue ainsi une traduction.

Lorsque l'événement couvert sur lequel porte l'article se passe à l'étranger et les sources utilisées sont dans une autre langue, le processus de rédaction passe donc par la traduction d'une langue à l'autre. Les nouvelles sur des événements qui se passent à l'étranger parviennent à un journal à partir de nombreuses sources, telles que les agences de presse internationales, d'autres journaux étrangers, les chaînes

d'information télévisées, les magazines, et leurs sites web ; parfois, elles sont aussi rédigées par des correspondants du journal séjournant dans le pays étranger en question. Selon van Doorslaer (2012 : 1047-1049), un article peut avoir été compilé à partir d'informations provenant de plusieurs sources différentes, parues dans différentes langues, par exemple à partir de différentes nouvelles étrangères et d'avis d'experts nationaux. Il en résulte qu'il est difficile de déterminer « le » texte source, si l'on voulait faire une analyse contrastive (Orengo, 2005). D'un autre côté, un seul texte source, tel qu'une dépêche d'agence de presse, peut donner lieu à plusieurs textes cibles dans différentes langues, dans différentes rédactions de journaux. De plus, le développement de la technologie a résulté en une convergence des médias, c'est-à-dire la disparition des frontières claires entre les différents médias comme journaux, radio, télévision et sites web (Davier, Conway, 2019 : 3).

L'étude de la traduction journalistique est un domaine relativement récent en traductologie ; elle a commencé à susciter de l'intérêt à la fin des années 1980, mais la plupart des recherches ont été effectuées à partir de 2005 (Valdeón, 2015 : 640), avec l'ouvrage édité par Conway, Bassnett (2006) qui est considéré comme l'un des précurseurs. Des recherches ont été menées, par exemple, en comparant des textes produits par des agences de presse internationales dans différentes langues, comme les études de Valdeón (2008) comparant les textes espagnols de BBCMundo aux textes anglais de BBCNews. Un autre exemple est celui des études ethnographiques qui décrivent les différentes manières dont les journalistes ont collecté des données dans le processus de production de textes sur leur lieu de travail (voir, par exemple, Perrin et Ehrensberger-Dow, 2012 ou Davier, 2014). Toutes ces études ont montré les similarités qui existent dans le travail du journaliste et du traducteur. Ainsi, les termes *transédition* (en anglais *trans-editing*, formé de *translation*, 'traduction' et *editing*, 'édition', Stetting, 1989) et *journalducteur* (en anglais *journalator*, construit à partir de *journalist* et *translator*, van Doorslaer, 2012) ont été inventés pour décrire le processus de traduction qui a lieu dans les salles de rédaction.

La production des articles dans un journal peut être considérée comme un continuum dans lequel la traduction est plus ou moins présente : à une extrémité, nous avons un article entièrement rédigé dans une langue, dans un contexte culturel donné, et à l'autre extrémité, un article entièrement traduit d'une langue et d'une culture vers une autre langue et dans un autre contexte culturel. Un exemple du premier cas serait un article de journal régional sur un événement local, et du deuxième, les éditions internationales du *Monde diplomatique* (2022) qui paraissent actuellement en 22 langues. Quant à la couverture des élections présidentielles françaises en Finlande, objet de cette étude, elle se situe plutôt au centre de ce

continuum : un éditorial concernant les élections pourrait se trouver assez près du premier cas de figure, puisqu'un éditorial, en général, exprime la position ou l'orientation générale du journal, plutôt que rapporte des événements ; vers le milieu se trouveraient les articles écrits en Finlande sur les élections et utilisant des sources internationales. Puis enfin, près de l'autre extrémité, il y aurait des articles écrits en France par un correspondant du journal. Ce dernier aurait pu assister aux meetings des candidats et rapporter ces événements sur place sans recourir à d'autres sources. Dans le dernier cas, le journaliste sélectionne ce qu'il considère comme pertinent de son point de vue et le rédige en finnois. Pour le journaliste, la traduction est juste une méthode de production de texte ; elle n'est pas considérée comme une activité à part, mais comme faisant partie du travail journalistique (Valdeón, 2014 : 53).

## 2. Corpus

Pendant la campagne électorale s'étalant de début mars aux résultats du second tour de l'élection au mois de mai 2017, nous avons collecté un corpus qui consiste en deux parties. La première partie comporte 93 articles publiés dans *Helsingin Sanomat* et couvrant les élections présidentielles françaises ou traitant des candidats aux élections (Corpus I<sup>2</sup>). La majorité de ces articles a été publiée dans la section « Ulkomaat » ('Étranger'). Le matériel a été collecté à partir de la version en ligne de *Helsingin Sanomat*, à la fois simultanément et rétrospectivement, en effectuant une recherche par mots-clés et en utilisant l'application « Uutisvahti » du journal (mot-clé du suivi : « presidentinvaalit », 'élections présidentielles'). La collecte a commencé au début du mois de mars et s'est poursuivie jusqu'à ce que les résultats des élections soient connus (le lundi suivant les élections, le 8 mai 2017). La répartition des données par mois est présentée dans le Tableau 1, ci-dessous :

Mois	Nombre d'articles
mars	25
avril	42
mai	26
Total	93

**Tableau 1** : Corpus I : Distribution des données collectées du *Helsingin Sanomat* en ligne par mois

Dans le Corpus I, comme le montre le Tableau 2 *infra*, les sources mentionnées dans *Helsingin Sanomat* comprennent des agences de presse, des journaux et des chaînes de télévision d'information en continu francophones et anglophones, des

sondages d'opinion et, dans certains cas, des magazines. Le tableau présente en détail les sources mentionnées. Dans la colonne de droite, nous donnons le nombre d'articles mentionnant chacune de ces sources (une ou plusieurs fois) :

Source	Nombre d'articles
Reuters	64
AFP	24
Le Monde	12
Le Canard enchaîné	4
The New York Times	4
L'Express	3
Le Journal du Dimanche	3
BBC	2
CNN	2
Le Figaro	2
France Info	2
The Guardian	2
Le Parisien	2
Paris Match	2
20 minutes	1
Belga	1
Les Echos	1
Financial Times	1
Interfax	1
Total	133

**Tableau 2** : Sources explicitement mentionnées par article dans le Corpus I

Reuters est la source la plus fréquemment citée dans le Corpus I (151 mentions dans 64 articles), mais la majorité de ces mentions correspondent à une photographie de Reuters. Par contre, l'AFP est la source la plus utilisée dans le texte : elle est mentionnée 54 fois dans 25 articles au total. La troisième source la plus citée est le journal *Le Monde* (18 fois dans 12 articles). Il est à noter aussi que, dans au moins six cas, les sources citées sont en anglais. Force est de constater que pour les agences internationales multilingues comme l'AFP, dont les dépêches sont disponibles en plusieurs langues, notre corpus ne nous permet pas de savoir quelle a été la langue utilisée par le journaliste.

Bien qu'une source internationale soit mentionnée dans un article de presse, la référence donnée n'est généralement pas détaillée, ce qui rend difficile la traçabilité de la source. Les articles en ligne étudiés qui contiennent des liens directs vers

la source sont très peu nombreux. De plus, les sources dont les informations sont publiées sur le site web d'un journal ou d'une chaîne de télévision d'information en continu sont mises à jour au fur et à mesure que de nouvelles informations arrivent. Ainsi, la personne recherchant la source après coup ne peut pas savoir de quelle version l'auteur de l'article en finnois a tiré la partie citée. On considère ainsi les articles de presse en ligne comme des exemples de sources de traduction instables, tandis que les chroniques ou les éditoriaux, par exemple, sont des sources stables (Valdeón, 2015 : 642-643).

Dans des études antérieures, cet obstacle a néanmoins été contourné en se concentrant sur les instances du DR parce que les sources de cette catégorie de discours journalistique sont souvent plus facilement traçables. Signalées souvent par des éléments visuels tels que les guillemets, les instances du discours direct sont particulièrement faciles à retracer (Matsushita, 2019). Tout en suivant l'exemple des recherches antérieures, nous avons décidé de nous concentrer dans la présente étude sur les instances du discours direct (contenant une citation entre guillemets, désormais DD) et indirect (où la source est mentionnée, par exemple « selon *Le Monde* », désormais DI) dans la couverture médiatique de *Helsingin Sanomat*. Bien que les instances du DD soient probablement plus facilement traçables que les instances du DI, nous n'avons pas jugé pertinent de faire une distinction catégorielle entre ces deux types de discours dans la traduction journalistique. Selon Haapanen (2017), même les DD journalistiques entre guillemets ne présentent pas toujours une transcription fidèle du discours mais leur forme textuelle est typiquement modifiée (par exemple discours coupé, corrigé, précisé) par le journaliste pour répondre aux fins de l'article. Tuomarla (1999 : 25) aussi, critique l'idée de fidélité supposée du DR en donnant des exemples parmi lesquels figure le DR traduit d'une langue à l'autre. En y ajoutant les modifications nécessaires dans le processus de la traduction journalistique, on constate que le DD aussi bien que le DI journalistiques constituent des discours repris qui sont reformulés de manière plus ou moins importante.

Dans le Corpus I, 52 articles contiennent des instances de DR mentionnant une source (agence de presse, journal, chaîne de télévision, etc.) qui peut être traçable. Ici, nous avons donc compté toutes les instances qui rapportent une source ; ce sont des instances de DD (entre guillemets) ou DI (mention de type « selon la source X »). La source mentionnée peut être une personne, un journal ou un magazine, ou encore une agence de presse internationale. On trouve du DD citant aussi bien des personnes que des journaux ou magazines. Le nombre de sources mentionnées au total (135, cf. Tableau 2) comparé au nombre d'articles (52) montre que l'on peut observer ici aussi le phénomène décrit par van Doorslaer (2012), à savoir



qu'un article peut avoir été compilé à partir d'informations provenant de plusieurs sources différentes. Il y a aussi des sources de seconde main dans lesquelles le journaliste fait référence à l'agence de presse citant lui-même un journal (comme nous le verrons plus loin à propos de l'Article 1 dans la section 5.1.).

Un deuxième corpus (Corpus II)<sup>3</sup> a été collecté au cours du printemps et de l'automne 2017, en retraçant les sources internationales à partir de publications en ligne et en se concentrant sur les sources francophones, notamment des journaux qui constituent des sources stables. Il a été complété de quelques articles en automne 2021 par Leena Salmi. Comme le DD utilisé comme point de départ a très probablement été originellement tenu en français, nous avons cherché à trouver une source francophone pour les traductions en finnois. Il n'a pas été toujours évident de trouver les sources, puisqu'il y a souvent eu des changements de sens, comme nous le montrerons dans l'analyse. Néanmoins, nous avons trouvé les sources de sept articles de *Helsingin Sanomat*, ce qui a résulté en ce deuxième corpus de 17 articles en français que nous nommons Corpus II. Le Tableau 3 en présente en détail les sources avérées.

Source	Nombre d'articles
Le Monde	5
Libération	2
Le Journal du Dimanche	2
20 minutes	1
L'Express	1
Le Figaro	1
Gala	1
L'Humanité	1
Le Nouvel Observateur	1
Politis	1
La Provence	1
Total	17

**Tableau 3** : Sources avérées du Corpus II

### 3. Méthodologie

Nous analysons les instances du DR traduites en regardant les différentes manières que les journalistes ont utilisées pour réaliser le transfert d'une langue à l'autre. Plusieurs traductologues ont créé des taxinomies pour décrire et catégoriser ces manières de traduire, en les nommant à l'aide de différents termes comme stratégie,

technique, procédure, opération, etc., ce qui a créé une confusion terminologique (Gambier, 2009). Parmi les classifications, nous avons choisi celle de Chesterman (1997/2016 : 91-109 et 112-113) qui définit trois séries de stratégies ou techniques de traduction, aux niveaux syntaxico-grammatical, sémantique et pragmatique. Chesterman (1997/2016 : 104) résume les différences entre ces niveaux en disant que les techniques syntaxico-grammaticales concernent des changements dans la forme, les techniques sémantiques dans le sens, et les techniques pragmatiques dans le message. En ce qui concerne la terminologie, Chesterman (*ibid* : 112-113), dans la deuxième édition de son ouvrage, prend en considération la critique de Gambier (2009) sur l'utilisation des termes « stratégie » et « tactique », termes empruntés au contexte militaire de manière confuse en traductologie, et propose de remplacer son terme « stratégie » par le terme « technique » - terme que nous adoptons aussi ici. Nous trouvons sa taxinomie particulièrement bien adaptée à la traduction journalistique, puisque pour Chesterman (1997/2016 : 86), les techniques représentent des types d'opérations qu'un traducteur effectue pendant la formulation du texte traduit et sont des « formes de manipulation textuelle explicite ». Son approche contient donc l'idée de l'agentivité du traducteur. Nous présentons la taxinomie de Chesterman (1997/2016 : 91-109 et 112-113) dans le Tableau 4.

Techniques syntaxiques / grammaticales	Techniques sémantiques	Techniques pragmatiques
G1 Traduction littérale	S1 Synonymie	Pr1 Filtrage culturel
G2 Emprunts et calques	S2 Antonymie	Pr2 Changement par explicitation
G3 Transposition	S3 Hyponymie	Pr3 Changement d'information
G4 Changement d'unité	S4 Inversion sémantique	Pr4 Changement interpersonnel
G5 Changement de la structure du syntagme	S5 Changement du niveau d'abstraction	Pr5 Changement illocutionnaire
G6 Changement de la structure de la proposition	S6 Changement de la distribution des sèmes	Pr6 Changement au niveau de la cohérence textuelle
G7 Changement de la structure de la phrase	S7 Changement du degré d'intensité	Pr7 Traduction partielle
G8 Changement au niveau de la cohésion textuelle	S8 Paraphrase	Pr8 Changement de visibilité
G9 Changement du niveau de représentation	S9 Changement de trope	Pr9 Réécriture / Transédiction
G10 Changement de figure de style	S10 Autres changements sémantiques	Pr10 Autres changements pragmatiques

**Tableau 4 :** Les techniques de traduction selon Chesterman

#### 4. Analyse des solutions de la traduction journalistique

Selon notre observation générale, les instances du DR dans *Helsingin Sanomat* s'inscrivent surtout dans trois catégories de techniques de Chesterman (1997/2016) : la traduction littérale (G1), le changement par explicitation (Pr2) et le changement d'information (Pr3). Les délais éditoriaux serrés sont une explication vraisemblable pour ces trois types de changements. Une autre explication peut être l'espace limité que le journal peut accorder à tel ou tel article. L'explicitation est due au fait que lorsqu'il s'agit de traduction d'une culture à l'autre, il faut souvent donner des informations supplémentaires : expliquer le contexte culturel français au public finlandais ou décrire les candidats inconnus dans l'autre pays. Ces changements peuvent aussi se présenter comme des changements qui se manifestent sous la forme d'hyponymes, d'hypéronymes (technique S3) ou de paraphrases (S8).

Dans ce qui suit, nous présentons une analyse plus détaillée de deux articles qui sont illustratifs de l'ensemble du Corpus II.

##### 4.1. Article 1 : meeting de Mélenchon

L'article 1 décrit le candidat Jean-Luc Mélenchon pour le public finlandais<sup>4</sup> et propose un rapport du meeting du candidat, tenu à Marseille le dimanche précédent (la veille de la parution de l'article). Il contient quatre exemples de DD et un exemple de DI, qui mentionnent tous leur source. La source principale pour cet article a été l'AFP, mentionnée dans toutes les instances du DR. *Le Journal du Dimanche* est également mentionné pour une instance (exemple 1). Pour chaque exemple en finnois, nous donnons notre traduction en français.

Les exemples de DR du meeting de Mélenchon à Marseille sont illustratifs de la technique Pr3, changement d'information, et les instances du DR traduites contiennent moins d'informations que la source francophone retrouvée :

(1) Mélenchon itse arvioi muuttuneensa aiempaa vakuuttavammaksi. ”En ole enää niin kuumakalle”, hän sanoi Journal du Dimanche -viikkolehdellemme AFP:n mukaan. (*Helsingin Sanomat* 10/04/2017) [Traduction : Mélenchon lui-même considère qu'il est devenu plus convaincant. « Je ne suis plus aussi soupe au lait », a-t-il dit à l'hebdomadaire *Journal du Dimanche*, selon l'AFP.]

La source citée dans *Helsingin Sanomat* est l'AFP, qui renvoie pour sa part au *Journal du Dimanche*. L'exemple (1) illustre ainsi l'usage d'une source de seconde main. Il en résulte que le DD de Mélenchon dans *Helsingin Sanomat* a été au moins doublement rapporté : le discours a d'abord été rapporté par le *Journal du Dimanche*,

repris ensuite par l'AFP. Enfin *Helsingin Sanomat* a cité ce DD en traduction, ce qui ajoute une étape supplémentaire à ce processus : celui de la traduction. Étant donné que les mots du passage au DD ne peuvent pas être simplement repris dans l'article en finnois, mais le contenu du DD doit être exprimé en utilisant d'autres mots dans une autre langue, nous considérons que la traduction journalistique présente elle aussi une forme de DR. Nous avons pu retrouver l'interview de Mélenchon publiée dans *Le Journal du Dimanche* du 2 avril 2017<sup>5</sup>. Cette instance du DD apparaît dans une réponse à la question posée par le journaliste (exemple 2) :

(2) Mélenchon, jusqu'à il y a peu, c'était "le gros rouge qui tache" ; c'est fini, ça ? Gros ? Bon... On a bien réfléchi à tout ça. Nous avons tiré les leçons de la campagne de 2012. J'ai 65 ans. L'âge a son influence sur moi. Je suis plus détaché. Je n'organise pas ma carrière ! Je suis plus philosophe que jamais et moins impétueux. La conflictualité a montré ses limites. Ma relation aux médias, par exemple, a évolué. Plutôt que de les affronter, je les contourne avec ma chaîne YouTube. Je peux donc choisir les médias où parler. Enfin m'élire, c'est reprendre le pouvoir : il y aura une nouvelle Constitution et la possibilité de révoquer un élu, même le président ! (*Journal du Dimanche* 02/04/2017)

La comparaison des exemples (1) et (2) montre que parmi les informations contenues dans l'exemple (2), seule la réduction de l'impétuosité (« En ole enää niin kuumakalle » 'je ne suis plus aussi soupe au lait') a été reprise dans le texte finnois, et la caractérisation de son personnage et de son propos sur la conflictualité a été omise (technique Pr3) (« Je suis plus détaché. Je n'organise pas ma carrière ! Je suis plus philosophe que jamais et moins impétueux. La conflictualité a montré ses limites. »). Il est possible que ce passage du DD ait déjà été raccourci par l'AFP citée par *Helsingin Sanomat*. Mais ce qui a changé dans la traduction en finnois est le registre linguistique : l'adjectif français *impétueux* est d'une langue beaucoup plus soutenue que l'expression familière *kuumakalle* ('soupe au lait') de la traduction, une expression qui fait référence à quelqu'un d'impulsif qui n'arrive pas à contrôler ses émotions. En tout cas, on peut considérer qu'une telle image n'est guère voulue par un candidat présidentiel.

L'article contient aussi une autre instance de DD avec changement d'information (Pr3) caractérisant le candidat (exemple 3) :

(3) "Hän on keksinyt poliittisen stand-upin. Hänestä on muotoutumassa showmies", sanoi entinen kollega, sosialistipuolueen Julien Dray, AFP:n mukaan. (*Helsingin Sanomat* 10/04/2017) [Traduction : « Il a inventé le stand-up politique. Il est en train de devenir un showman », a dit un ancien collègue, Julien Dray du Parti socialiste, selon l'AFP.]

La source citée dans *Helsingin Sanomat* est l'AFP, mais l'interview de Julien Dray peut être trouvée dans son intégralité dans le quotidien *Libération* du 2 avril 2017<sup>6</sup> que nous reproduisons en (4) :

(4) Il a trouvé un style de meeting qui lui convient très bien. Il a inventé le stand-up politique, c'est devenu un showman. Ce style lui permet de ne plus avoir à faire ses saillies trop violentes. Il est dans la pédagogie, c'est le vieux prof qui donne des cours sur le monde et comment le changer. Dans ce registre, il est très bon, d'autant que ça lui permet d'esquiver l'essentiel : sa stratégie politique. (*Libération* 02/04/2017)

La citation au DD parue dans *Helsingin Sanomat* caractérise Mélenchon comme un showman, mais par rapport au discours original, son progrès pédagogique dans la médiation du message politique n'apparaît plus. L'omission du côté pédagogique met en relief les expressions « stand-up » et « showman » qui font penser au divertissement plutôt qu'à une stratégie politique sérieuse. Ainsi, l'image de Mélenchon transmise au lecteur finlandais est moins nuancée que celle transmise au lecteur français.

La dernière instance du DD de Mélenchon dans l'article de *Helsingin Sanomat* montre qu'un changement d'information (Pr3) n'affecte pas uniquement l'image du candidat transmise au public, mais il peut aussi donner de fausses impressions concernant le programme politique du candidat (exemple 5) :

(5) "Olen iloinen, että Ranska on rotujen sekoitus ja kaikki lapset ovat meidän lapsiamme", hän sanoi sunnuntaina AFP:n mukaan. (*Helsingin Sanomat* 10/04/2017)  
[Traduction : « Je me réjouis que la France soit un mélange de races et que tous les enfants soient nos enfants », il a dit dimanche, selon l'AFP]

Le passage, ayant pour source l'AFP, apparaît dans le reportage de *Helsingin Sanomat* sur le meeting électoral de Mélenchon à Marseille (le 10 avril 2017), mais concerne, en fait, la campagne présidentielle précédente de 2012. La formulation originale peut être trouvée dans un article de *L'Humanité*, paru le 9 avril 2017<sup>7</sup>, et dans un autre de *20 minutes*<sup>8</sup> (exemple 6). Selon l'article de *20 minutes*, Mélenchon avait, en 2012 comme en 2017, tenu un meeting électoral à Marseille deux semaines avant le premier tour, et il fait lui-même référence à ce meeting précédent :

(6) « Puisque je venais à Marseille, on comparerait ce que j'ai dit naguère, il y a cinq ans, sur la plage du Prado à ce que je dirais aujourd'hui », s'est-il amusé. « Eh bien, hier comme aujourd'hui, je me réjouis que la France soit métissée et tous les enfants sont mes enfants. » (*20 minutes* 09/04/2017)

L'article de *20 minutes* analyse longuement ce discours donné cinq ans auparavant ainsi que les programmes du parti de Mélenchon en 2012 et en 2017, en montrant que la position du parti envers l'immigration a changé : en 2012, l'immigration n'était pas un problème, tandis qu'à l'heure actuelle, il serait essentiel de s'attaquer à ses causes et de travailler pour permettre aux gens de vivre dans leurs pays d'origine sans avoir à fuir. Ce contexte n'est pas transmis aux lecteurs en Finlande. Ce manque de contextualisation peut donner une impression légèrement faussée de la politique d'immigration de Mélenchon : il semble toujours accueillir tous les immigrants à bras ouverts, même si dans son programme de 2017 il propose de s'attaquer aux causes profondes de l'immigration.

De plus, une analyse grammaticale de la traduction montre que le contenu a légèrement changé : le pronom possessif au singulier « mes enfants » a été rendu par un pluriel dans la traduction finnoise, « meidän lapsiamme » ('nos enfants'). Dans la traduction du passage au DD, Mélenchon se réjouit, dans une proposition subordonnée, que ces enfants *soient* les enfants de tous les Français, tandis qu'en français, il dit : « tous les enfants *sont* mes enfants ». En français, le verbe à l'indicatif dans la deuxième proposition (au lieu du subjonctif) montre qu'il s'agit d'une proposition indépendante, tandis que la traduction finnoise peut aussi être comprise comme étant une subordonnée. Suivant la taxinomie de Chesterman (1997/2016), il s'agit là d'un changement illocutoire (Pr5). Ces changements sont pourtant mineurs.

#### 4.2. Article 2 : portrait de Brigitte Macron

L'article 2 que nous analysons ici constitue le portrait de Brigitte Macron, paru le 24 avril 2017<sup>9</sup>. Il contient 9 exemples de DD et un exemple de DI. La source est mentionnée directement dans toutes les instances du DR sauf une, qui donne uniquement la date. Les sources mentionnées sont *Paris Match*, un portrait de Brigitte Macron dans *Le Monde*, et une interview d'Emmanuel Macron sur RTL. Nous présentons ici les instances de DR pour lesquelles nous avons pu trouver les sources. Le premier (exemple 7) caractérise Brigitte Macron :

(7) "Brigitte Macron on ohittamaton neuvonantajän ja valmentajan roolissaan", kirjoitti *Le Monde* laajassa henkilökuvassaan. "[Hän on] ehdokkaiden vaimoista ainoa, joka on mukana kampanjassa." (*Helsingin Sanomat* 24/04/2017) [Traduction : « Brigitte Macron est incontournable dans son rôle de conseillère et de coach », a écrit *Le Monde* dans son portrait détaillé. « [Elle est] la seule des épouses des candidats à être impliquée dans la campagne. »]

Il est à noter que le locuteur original du passage au DD n'est pas une personne mais c'est le journal *Le Monde*. Cette instance de DD est tirée du portrait de Brigitte Macron et elle se trouve tout au début de l'article paru le 17 avril<sup>10</sup> repris en (8) :

**(8)** Seule femme de candidat à être impliquée dans la campagne, Brigitte Macron est incontournable dans son rôle de conseil et de coach, tout à la fois courroie de transmission, répétitrice, vigie de l'agenda, maîtresse du temps... (*Le Monde* 17/04/2017)

Comme nous pouvons le voir en comparant (7) et (8), le passage au DD est plus court en finnois et la liste des rôles de Mme Macron n'est pas traduite dans son intégralité, seuls les deux premiers sont mentionnés. Il s'agit donc de la technique Pr3. Plus tard, nous trouvons un passage au DD de Mme Macron, et une traduction littérale (G1) du DI, sans changement (exemples 9 et 10) :

**(9)** "Minä olen ehdokkaan vaimo, en yhtään enempää", Brigitte Macron on luonnehtinut omaa rooliaan Le Monden mukaan. (*Helsingin Sanomat* 24/04/2017) [Traduction : « Je suis femme de candidat, rien de plus », Brigitte Macron a-t-elle caractérisé son propre rôle, selon *Le Monde*.]

**(10)** Brigitte Macron minimise désormais son rôle dans la campagne : « Je suis femme de candidat, rien de plus », glisse-t-elle ainsi au *Monde*. (*Le Monde* 17/04/2017)

Les exemples 9 et 10 présentent une instance de DR traduit qui correspond à une traduction plus littérale du propos repris. Contrairement aux exemples concernant le candidat Mélançon, l'image de la personne (Brigitte Macron) n'a pas beaucoup changé au cours de la traduction entre les deux langues.

Ensuite, le passage donné en (9) se poursuit avec une évaluation de l'opinion des médias (exemple 11) que nous avons du mal à associer avec l'article paru dans le *Monde* et mentionné comme source dans l'article de *Helsingin Sanomat* (en 10 et 12) :

**(11)** Ranskalaismedia ei tähän itsearvioon usko. Esimerkiksi Le Monden mukaan huomattava osa ehdokas Macronille tarkoitetuista viesteistä kulkee puolison kautta. (*Helsingin Sanomat* 24/04/2017) [Traduction : Les médias français ne croient pas à cette auto-évaluation. Selon *Le Monde*, par exemple, une proportion importante des messages adressés à M. Macron passe par l'épouse.]

**(12)** C'est faux, bien sûr. Elle est bien plus que cela, tout à la fois courroie de transmission, répétitrice, conseillère, vigie de l'agenda, maître des horloges... « Emmanuel, on y va », le prévient-elle à la fin des meetings, quand il s'attarde

trop. Toute la journée, elle note sur son ordinateur portable ce qu'elle entend, ses idées et ses suggestions. Et chaque soir, c'est un rituel, le couple « débriefe ». (*Le Monde* 17/04/2017)

Dans l'exemple (11), le journaliste a généralisé l'évaluation de l'opinion des médias citée en (12) : dans l'article du *Monde*, c'est l'auteur de l'article qui dit : « C'est faux, bien sûr », tandis que dans *Helsingin Sanomat*, le propos est attribué à tous les médias français, et *Le Monde* est donné uniquement comme un exemple. Cela pourrait être classé comme un changement de la distribution des sèmes (S6).

En décrivant le transfert des messages par Brigitte Macron, le journaliste de *Helsingin Sanomat* a condensé (Pr7, traduction partielle) ce qu'avait dit un interviewé dans l'exemple (13) ci-dessous :

(13) Le candidat a beau avoir deux portables, le plus efficace pour lui transmettre un message reste de passer par celui de Brigitte. Ce qu'a compris François Patriat. « Avant, j'échangeais chaque semaine un SMS à 1 heure du matin avec lui, raconte le sénateur. *Maintenant, c'est fini. Il est entouré d'une armée de jeunes conseillers qui veulent le garder pour eux. Du coup, je passe par Brigitte. Elle me dit : "Ecris-moi un mot, je lui montrerai ce soir."* » L'intéressée s'en amuse auprès de ses amis : « Si, un jour, j'écris un livre, je l'intitulerai "Dites-le à votre mari !" » (*Le Monde* 17/04/2017)

Ces instances du DR exemplifient bien la variation dans la traduction journalistique : on y trouve aussi bien des traductions qui transfèrent le contenu de façon exacte, que des traductions dont les changements d'information (Pr3) peuvent changer la réception de la nouvelle. En outre, retracer l'origine des informations publiées dans les journaux s'est avéré une tâche difficile, même si la source était mentionnée (voir exemple 11). La pratique journalistique diffère ici de la pratique scientifique : le but n'est pas de donner la source détaillée pour une instance du DR, mais juste de mentionner le nom du journal ou de la chaîne télévisée afin de gêner la lecture le moins possible.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons étudié des articles tirés d'un corpus journalistique en finnois, contenant des instances de DR lié aux élections présidentielles françaises de 2017, et les avons comparés aux sources mentionnées lorsqu'il a été possible de les trouver. Le repérage des sources dans ces articles s'est avéré difficile, malgré le fait d'avoir cherché des instances de DR, d'une part à cause de la pratique journalistique de ne pas donner de références trop détaillées, et d'autre part, du fait que



le point de départ, l'instance de DR reprise dans *Helsingin Sanomat*, a été exprimé dans une autre langue. Comme nous l'avons montré dans l'analyse, il y a souvent eu des changements de sens dans ces traductions, et ainsi il n'a pas toujours été évident de trouver le propos original, même si le contexte et celui qui parle ont été mentionnés. Pourtant, nous avons réussi à trouver des sources pour 7 articles sur 52. Cette difficulté de tracer les sources est conforme aux études précédentes (par exemple, Orengo, 2005).

Nos questions de recherche étaient les suivantes :

- Quels types de solutions de traduction peut-on trouver dans ces traductions journalistiques par rapport aux sources avérées ?
- Quels sont les impacts de ces solutions sur la construction de l'image des candidats transmise au lecteur finlandais ?

Le type de solution de traduction le plus fréquent dans notre analyse des articles 1 et 2 est le changement d'informations (technique Pr3, selon la taxinomie de Chesterman, 1997/2016) dans les instances de DR par rapport à la source internationale francophone. Les personnes décrites (Jean-Luc Mélenchon et Brigitte Macron) sont caractérisées avec juste une partie des traits qui étaient présents dans la source avérée. Certes, ces changements peuvent être nécessaires dû à l'espace restreint qu'une nouvelle peut avoir dans le journal. Dans certains cas, ils peuvent être dus aux changements d'information déjà opérés dans la source citée. Mais comme nous l'avons vu dans les exemples de l'Article 1, les solutions de traduction ont résulté en un changement de sens ou de registre de ce qui a été dit à l'origine. Les décisions prises par le journaliste peuvent aussi avoir pour conséquence l'effacement du contexte de la nouvelle ou la transmission d'une image du candidat qui est différente en traduction finnoise. La traduction journalistique semble donc accroître l'agentivité du journaliste qui n'est pas seulement responsable de la (re)production d'un énoncé (une action contenant en soi une dimension subjective, Vion, 2004 : 97) mais qui doit de plus prendre des décisions concernant les solutions de traduction de cet énoncé.

D'autres types de solutions de traduction trouvés qui résultent en une altération de sens sont le changement de la distribution des sèmes (S6) et la traduction partielle (Pr7) que nous avons décrits dans les exemples (11) à (13). Le journaliste de *Helsingin Sanomat* attribue un propos exprimé par *Le Monde* aux médias français en général, et décrit la pratique de la personne citée dans l'article francophone de passer des messages au candidat Macron à travers sa femme comme s'il s'agissait d'une pratique générale. Enfin, toutes les traductions dans les articles analysés ne correspondent pas à des changements parce que nous avons aussi trouvé des

instances de la technique G1 (traduction littérale). Lorsque l'on opère entre deux ou plusieurs langues, cette sélection peut également se faire en fonction de ce qui *peut* être exprimé dans l'autre langue. Par exemple, si une idée dans la langue de départ est difficile à traduire, le journaliste peut facilement la laisser de côté parce qu'il ne peut pas l'exprimer couramment dans le temps qu'il a à sa disposition.

Dans cet article, nous avons examiné la traduction journalistique du point de vue de l'agentivité du journaliste. La traduction fait partie intégrante de la couverture d'événements survenus dans un autre pays et lorsqu'on cite des sources écrites ou orales qui rapportent ces événements dans une autre langue. Dans son travail, le journaliste sélectionne les informations qu'il juge pertinentes pour le public cible et les adapte aux besoins de ce dernier, avec éventuellement une recontextualisation inhérente à la traduction journalistique (Bielsa, 2010 : 46-47). La traduction accroît donc l'agentivité du journaliste en lui imposant de prendre des décisions concernant les solutions de traduction. Nous avons observé que les décisions prises par le journaliste ont eu des conséquences sur l'image des candidats présidentiels telle que transmise au public finlandais. Les candidats n'ont pourtant pas beaucoup de moyens d'affecter la couverture médiatique de leur campagne électorale dans un autre pays. L'agentivité de l'énonciateur original du DR offre ainsi une piste intéressante pour des recherches futures dans le domaine de la traduction journalistique.

## Bibliographie

- Bielsa, E. 2010. Translating News: A Comparison of Best Practices. In: R.A. Valdeón (ed.), *Translating Information*. Oviedo: Universidad de Oviedo, p. 31-49.
- Bourdieu, P. 1977. *Outline of a Theory of Practice*. Vol. 16. New York: Cambridge University Press.
- Brownlie, S. 2010. Representing news from France. In: C. Schäffner (ed.), *Political Discourse, Media and Translation*. Cambridge Scholars Publishing, p. 32-54.
- Chesterman, A. 1997/2016. *Memes of Translation. The spread of ideas in translation theory*. Edition révisée. Amsterdam : John Benjamins.
- Christians, C.G., Glasser, T.L., McQuail, D., Nordenstreng, K., White, R.A. 2009. *Normative theories of the media: Journalism in democratic societies*. Urbana: University of Illinois Press.
- Conway, K., Bassnett, S. (eds.) 2006. *Translation in Global News. Proceedings of the conference held at the University of Warwick 23 June 2006*. The Centre for Translation and Comparative Cultural Studies, University of Warwick.
- Davier, L. 2014. « The paradoxical invisibility of translation in the highly multilingual context of news agencies ». *Global Media and Communication*, n° 10, p. 53-72.
- Davier, L., Conway, K. 2019. Introduction. Journalism and translation in the era of convergence. In: L. Davier et K. Conway (eds.), *Journalism and Translation in the Era of Convergence*. Amsterdam: John Benjamins, p. 2-11.

- Duranti, A. 2004. Agency in Language. In: A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*. Malden/Oxford/Victoria : Blackwell, p. 451-473.
- Gambier, Y. 2009. Stratégies et tactiques en traduction et interprétation. In : G. Hansen, A. Chesterman et H. Gerzymisch Arbogast (eds.), *Efforts and Modes in Translation and Interpreting*. Amsterdam : John Benjamins, p. 63-82.
- Gambier, Y. 2010. Média, information et traductions à l'ère de la mondialisation. In: R.A. Valdeón (ed.), *Translating Information*. Oviedo: Universidad de Oviedo, p. 13-30.
- Guidère, M. 2008. *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Paris: De Boeck.
- Haapanen, L. 2017. *Quoting Practices in Written Journalism*. Helsinki: Université de Helsinki. [En ligne]: <http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-51-2952-9> [consulté le 02 novembre 2021].
- Haapanen, L., Perrin, D. 2019. Translingual quoting in journalism. Behind the scenes of Swiss television newsrooms. In: L. Davier et K. Conway (eds.), *Journalism and Translation in the Era of Convergence*. Amsterdam: John Benjamins, p. 15-42.
- Matsushita, K. 2019. *When news travel east. Translation practices by Japanese newspapers*. Leuven : Leuven University Press.
- Marnette, S. 2004. « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine ». *Langages*, n° 156, p. 51-64. [En ligne] : URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2004-4-page-51.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/lang.156.0051> [consulté le 02 novembre 2021].
- McQuail, D. 2000. *McQuail's Mass Communication Theory*. London: Sage.
- Melby, A., Fields, P., Hague, D., Koby, G.S., Lommel, A. 2014. « Defining the Landscape of Translation ». *Revista Tradumatica*, n° 12, p. 392-403.
- Orengo, A. 2005. « Localising News: Translation and the 'Global-national Dichotomy' ». *Language and Intercultural Communication*, n° 5(2), p. 168-187.
- Perrin, D., Ehrensberger-Dow, M. 2012. Translating the news: A globally relevant field for applied linguistics research ». In : C. Gitsaki et D. Baldauf (eds.), *Future Directions in Applied Linguistics: Local and Global Perspectives*. Newcastle on Tyne: Cambridge Scholars Publishers, p. 352-372.
- Stetting, K. 1989. Transediting - A New Term for Coping with the Grey Area between Editing and Translating. In: G. Caie, K. Haastруп et A.L. Jakobsen (eds.), *Proceedings from the Fourth Nordic Conference for English Studies*. Copenhagen : University of Copenhagen, p. 371-382.
- Tuomarla, U. 1999. *La citation, mode d'emploi : Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*. Helsinki : Academiae Scientiarum Fennicae. ser. Humaniora, 308.
- Valdeón, R.A. 2008. « Anomalous news translation. Selective appropriation of themes and texts in the internet ». *Babel*, n° 54(4), p. 299-326.
- Valdeón, R.A. 2014. « Framing the world through news translation ». *Linguaculture*, n° 1, p. 51-62.
- Valdeón, R.A. 2015. « Fifteen years of journalistic translation research and more ». *Perspectives: Studies in Translatology*, n° 23(4), p. 634-662.
- Van Doorslaer, L. 2012. « Translating, Narrating and Constructing Images in Journalism with a Test Case on Representation in Flemish TV News ». *Meta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, n° 57(4), p. 1046-1059. [En ligne] : <https://www.erudit.org/en/journals/meta/1900-v1-n1-meta01064/1021232ar/> [consulté le 02 novembre 2021].
- Vion, R. 2004. « Modalités, modalisations et discours représentés ». *Langages*, n° 156, p. 96-110. [En ligne] : URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2004-4-page-96.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/lang.156.0096> [consulté le 02 novembre 2021].

## Notes

1. « Agency is here understood as the property of those entities (i) that have some degree of control over their own behavior, (ii) whose actions in the world affect other entities' (and sometimes their own), and (iii) whose actions are the object of evaluation (e.g. in terms of their responsibility for a given outcome). » (Duranti, 2004 : 453).
2. La collecte du corpus faisait partie d'un projet sur les discours dans divers médias au sein de l'Université de Turku, conduit par Marjut Johansson.
3. Le recueil a été réalisé par Kim Lehtonen, en tant qu'étudiant-stagiaire, à qui nous tenons à adresser ici nos remerciements.
4. Article sur Jean-Luc Mélenchon rapportant son meeting à Marseille, paru le 10 avril 2017 dans *Helsingin Sanomat* : « Radikaali Jean-Luc Mélenchon on ampaissut hetkessä Ranskan vasemmiston ykkösehdokkaaksi - sotkee jo Le Penin ja Macronin kaksintaistelua » <http://www.hs.fi/ulkomaat/art-2000005165504.html>
5. *Le Journal du Dimanche* 02/04/2017 : « Jean-Luc Mélenchon : «Je deviens une figure rassurante» » <https://www.lejdd.fr/Politique/Jean-Luc-Melenchon-Je-deviens-une-figure-rassurante-857708>
6. *Libération* 02/04/2017 : « Interview-Julien Dray : «Jen tire pas un trait sur le PS» » [https://www.liberation.fr/france/2017/04/02/julien-dray-je-ne-tire-pas-un-trait-sur-le-ps\\_1560115/](https://www.liberation.fr/france/2017/04/02/julien-dray-je-ne-tire-pas-un-trait-sur-le-ps_1560115/)
7. *L'Humanité* 09/04/2017 : « Mélenchon à Marseille : «Je suis le candidat de la paix» » <https://www.humanite.fr/melenchon-marseille-je-suis-le-candidat-de-la-paix-634475>
8. *20 minutes* 09/04/2017 : « Mélenchon 2017 VS 2012, le candidat tient-il le même discours sur l'immigration? » <https://www.20minutes.fr/elections/presidentielle/2046583-20170409-melenchon-2017-vs-2012-candidat-tient-discours-immigration>
9. Portrait de Brigitte Macron, paru dans *Helsingin Sanomat* le 24 avril 2017 : « Brigitte Macron "neuvoo ja valmentaa" presidentiksi pyrkivää miestään - lukiolaispojan ja opettajan skandaalisuhteesta syntyi Ranskan seuratuin pari » <http://www.hs.fi/ulkomaat/art-2000005183440.html>
10. *Le Monde* 17/04/2017 : « Brigitte Macron, la compagne présidentielle » [https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/17/brigitte-macron-la-compagne-presidentielle\\_5112278\\_4854003.html](https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/04/17/brigitte-macron-la-compagne-presidentielle_5112278_4854003.html)